

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **45 (1937)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

NOTES

¹ Voir sur Potterat : Eug. Rochaz : *Un magistrat vaudois : Jean-Henri Potterat*. R. H. V. 1925.

² Voir sur C. de Gingins : Maxime Reymond : *Charles de Gingins-Chevilly, trésorier du Pays de Vaud en 1798*. R. H. V. 1928.

³ Kuhn fut envoyé comme commissaire du gouvernement helvétique dans le canton de Vaud pour faire connaître la situation et réprimer la révolte.

⁴ Il s'agit du capitaine Binet, de la 73^{me} demi-brigade française, envoyé par le commandant de place Veilaude, à Lausanne, pour rétablir l'ordre à Orny.

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie.

Réunion d'été à Villeneuve, samedi 29 août 1936.

La grande salle du vieil Hôpital de Villeneuve, dont la voûte est sommée de l'Agneau portant la croix, n'a plus une place vide. Des regards experts examinent la soie ternie du drapeau de la Noble Abbaye des rubans bleus, les parchemins aux grands sceaux de cire, les gravures minutieuses qui font revivre le visage du vieux bourg. Sur tout cela, l'enchantement du soleil d'août.

M. Maurice Barbey, président, ouvre la séance en saluant les représentants des autorités communales, M. le syndic Bertholet et M. le professeur Faes, conseiller municipal, et les délégués des sociétés sœurs, dont la présence fidèle nous est un précieux encouragement. Notre vénéré doyen, M. William de Charrière de Sévery, qui vient de fêter son 90^{me} anniversaire, est aussi venu, se souvenant qu'il descend d'un châtelain de Villeneuve.

Puis M. Barbey esquisse à grands traits l'histoire de Villeneuve. Il dit la douceur de ces rives, le charme de la petite plaine des Grangettes, dont Joyeux et Wexelberg ont été les peintres délicats. Il rappelle le souvenir de trois personnalités de la contrée : le bon docteur Robert-Henri Gondaux (1854-1905), digne continuateur des traditions du vieil Hôpital ; l'ingénieur Louis Duflon, syndic de Villeneuve de 1916 à 1925, esprit fin et cultivé ; enfin François Isabel (1859-1936), instituteur chéri des enfants, qui enseigna pendant 31 ans à Villars-sur-Ollon, fut membre fondateur de notre société, collaborateur du *Livre d'or des familles vaudoises* et du *Dictionnaire historique vaudois* et publia ici même de nombreuses études sur l'histoire du district d'Aigle, dont il connaissait chaque chalet.

L'admission de 9 candidats vient compenser nos pertes ; ce sont :

- MM. Jean Baup, conseiller d'Etat, Lausanne
André Bertholet, journaliste, Villeneuve
Ami Bidlingmeyer, officier d'état civil, Chexbres
Ernest Bieler, peintre, Savièze
Edouard Fankhauser, instituteur, Territet
William Genton, pasteur, Lausanne
Oscar Häfliger, commerçant, Zollikon
René Schmid, architecte, Chillon
Denis van Berchem, historien, Satigny.

Le président informe l'assemblée qu'on va bâtir une église entre Method et Suscévaz, le temple actuel de Method étant trop petit. La vieille église, remarquable par des peintures des XV^{me} et XVII^{me} siècles, va, nous assure-t-on, être démolie ; le terrain est déjà vendu. Sur la proposition de M. Barbey, on vote à mains levées une résolution demandant à l'Etat de classer le vénérable sanctuaire et de le restaurer dès que cela sera possible. Ce

vœu, qui est aussi celui de la Commission des monuments historiques, sera transmis aux autorités communales de Method.

La parole est maintenant à M. *André Bertholet*. Il s'agit de *Villeneuve, son passé et son présent*.

Bourgeois de Villeneuve, auteur d'une notice illustrée sur sa ville, il traite des événements postérieurs à 1214 : c'est alors, ou à peu près, que le comte Thomas de Savoie fonda cette localité, qu'il ceignit de murailles et à laquelle il concéda une charte de franchises. Villeneuve eut, au XIII^{me} siècle, une période prospère, due au trafic des marchandises qui passaient d'Italie en France et vice versa. Juifs et Lombards y faisaient des affaires d'or, ce qui excita de grandes colères. La peste noire de 1348, où l'on accusa les Juifs d'avoir empoisonné les fontaines, souleva la fureur populaire. Trouvant trop lente la justice du comte, la populace s'empara des Juifs détenus à Chillon et les mit à mort. Dès lors Villeneuve déclina et sa population diminua. En 1476, les Haut-Valaisans, alliés des Suisses, pillèrent et incendièrent la ville. Berne s'en empara en 1536. Depuis ce moment, l'histoire de Villeneuve prit un cours plus paisible. En 1800 pourtant, lors du passage de l'armée de Bonaparte, ce fut au bout du lac une animation inaccoutumée ; Bonaparte y installa un parc d'artillerie et un dépôt de vivres et de munitions pour l'armée d'Italie.

Plus tard, d'autres hôtes ont aimé cette plaine où s'unissent le Rhône et le Léman : Byron, Gambetta, Victor Hugo, Rabindranath Tagore, le mahatma Gandhi, Mazaryk ; Romain Rolland y habite.

Après l'exposé chaleureux de M. Bertholet, M. *Benjamin Diserens*, qui fut instituteur ici, raconte l'*Histoire de Villeneuve jusque vers 1214*.

Elle remonte, dit-il, à l'époque paléolithique. Ce sont même des fouilles faites en 1868 au pied des rochers qui dominant le bourg qui ont prouvé pour la première fois l'existence en Suisse de l'homme des cavernes. Des palafit-teurs ont succédé à ces premiers habitants. Les Romains ont construit un castrum à Pennelucos. Au moyen âge, malgré la rareté des documents, on peut affirmer l'exis-tence du bourg de Compengié. Enfin la ville actuelle fut fondée entre 1214 et 1220.

Telle est, en résumé, la succession des événements re-tracés par M. Diserens, dont le beau travail paraîtra dans la *Revue historique vaudoise*.

M. *Maxime Reymond* a détaché de la longue histoire de Villeneuve un chapitre d'un haut intérêt : *L'Hôpital de Villeneuve et les Hospices cantonaux*.

Cet hôpital était, selon la belle expression du temps, une Maison-Dieu fondée en 1236 par Aymon de Savoie, fils du comte Thomas, « pour la nourriture des pauvres, des pèlerins et des infirmes ». Il faisait partie de l'orga-nisation hospitalière créée dans la vallée du Rhône par les religieux du Grand Saint-Bernard, à une époque de commerce international intense. Villeneuve était sur la voie de communication entre l'Italie et les Flandres.

Aymon avait mis tous ses soins à doter l'hôpital. Celui-ci était administré par les chanoines augustins d'Abon-dance. Il possédait des prés et des alpages. D'après une tradition incontrôlable, il y aurait eu jusqu'à 100 malades traités à l'hôpital et l'on y aurait distribué jusqu'à 600 livres de pain par jour. Mais les grandes voies commer-ciales ne sont pas immuables. Dans la seconde moitié du XIV^{me} siècle, les Génois détournèrent le trafic vers la mer. Ce fut pour Villeneuve la stagnation, puis le déclin,

accentué par la plaie des commendataires. La remise de l'hôpital par le Comte Vert à l'Abbaye de Saint-Maurice, en 1375, ramena la prospérité pour un temps.

Le régime bernois simplifia l'assistance; les pauvres de la contrée furent renvoyés à leurs communes; des libéralités faites sans discernement aggravèrent la situation financière. Vint la Révolution vaudoise, qui tua l'hôpital. M. Maxime Reymond discerne deux causes principales de ce fait: l'une est la diminution des ressources de l'hôpital, qui dépendaient surtout des dîmes et des censes abolies; l'autre fut la politique du gouvernement helvétique, qui s'empara des créances de l'hôpital pour payer l'emprunt Ménard. Or les charges de l'assistance étaient très lourdes, à cette époque de grande misère. Aussi le gouvernement vaudois estima-t-il que la solution du problème était de supprimer l'hôpital de Villeneuve et de faire de celui de Lausanne un établissement cantonal.

La liquidation des biens-fonds ne se fit pas sans vives protestations de la commune lésée et de ses voisines. Cela dura de 1806 à 1812. Finalement elles furent indemnisées. En 1826, Villeneuve racheta la chapelle et la tour de son vieil hôpital. L'Etat, de son côté, eut la sagesse de ne pas aliéner les vignes, dont les produits délectables appartiennent encore aux Hospices cantonaux. C'est ainsi qu'après sept siècles les intentions généreuses d'Aymon de Savoie sont encore en partie réalisées.

La séance étant close par cette étude solidement charpentée, les assistants s'en furent visiter l'église paroissiale de Saint-Paul, bel édifice gothique du XIII^{me} siècle, où M. Otto Schmid les renseigna sur la restauration qui se poursuit.

Le dîner, à l'Hôtel du Raisin, fut irréprochable. Au dessert, le président rappela les événements de 1536 et

salua nos aimables invités. Les paroles de M. le syndic Bertholet allèrent au cœur de ses hôtes.

Après quoi on entreprit, en autocar, un petit voyage archéologique en zigzag à travers la plaine. Les sommets qui enserrant la vallée se profilaient en traits nets sur un ciel bleu pâle où floconnaient quelques nuages légers : de quoi charmer les historiens les plus positifs. Mais les voici déjà devant le clocher de pierre de Noville, peut-être contemporain de celui de Villette. Dans le chœur, un lion de Saint-Marc, seul reste des emblèmes des quatre Evangélistes, et deux vitraux de Hosch. Avant la restauration, due à M. Adolphe Burnat, on avait sottement mis en pièces un charmant plafond de bois sculpté.

Chessel, annexe de Noville, a une petite église au clocher trapu coiffé d'une flèche hexagonale de pierre grise. Après une halte reposante dans la fraîcheur de la nef, on prit à toute allure la direction de Rennaz, pour s'arrêter devant les grands pins de la cour d'honneur du Grand Clos. C'était un domaine seigneurial sur lequel les petits-fils d'Abraham Guillard, châtelain de Noville, se construisirent, de 1760 à 1763, une belle demeure dont l'entrée est ornée d'urnes et de colonnes de marbre de Saint-Triphon. Il y a un salon tapissé de soie amarante, une bibliothèque aux reliures somptueuses et un jet d'eau qui chante dans le parc. Saviez-vous que sous ces lambris ont séjourné le poète lyrique allemand Matthisson et Naundorff, le pseudo-Louis XVII ? Celui-ci vécut au Grand Clos de 1837 à 1838. Il y trouva un ami des bons et des mauvais jours, qui affirma toujours sa conviction de l'identité de Naundorff avec le Dauphin : M. de Brémond, qui après avoir été secrétaire de Louis XVI s'était réfugié à Semsales.

Cependant une collation nous était préparée, au cours de laquelle le président remercia au nom de tous M. Jean

Perret, notaire, qui faisait les honneurs du Grand Clos au nom de sa famille. Il salua la présence de M. Jules de Brémond, petit-fils de l'ami de Naundorff. M. Edouard Chapuisat, président de la Société d'histoire du canton de Genève, parla au nom des invités.

Le programme prévoyait ensuite la dislocation à Ville-neuve. On raconte qu'une partie des assistants ne se conforma point à ces sages indications et, regrettant sans doute de quitter la petite ville accueillante, se dirigea subrepticement vers les caves des Hospices. Mais cela n'est plus de l'histoire... H. M.

BIBLIOGRAPHIE

L'Eglise nationale vaudoise¹.

Le Département de l'Instruction publique a publié en 1929 un remarquable volume consacré à la Cathédrale. Pour faire suite à cette publication et aux fêtes du IV^e Centenaire de la Réformation, il a fait paraître dernièrement un nouvel ouvrage chez Rouge & Cie, éditeurs, consacré à l'*Eglise nationale vaudoise, La pierre et l'esprit*. Il est digne du précédent.

Après une introduction de M. le professeur Gabriel Chamorel, M. Frédéric Gilliard, architecte, nous donne une synthèse remarquable de l'architecture de nos temples à travers les âges. L'Art dans le temple fait l'objet d'une notice très fouillée et spirituelle de M. Paul Budry, et M. le pasteur Robert Chappuis consacre quelques pages excellentes au trésor de nos églises. On trouve encore dans ce volume des articles de M. le pasteur Amiguet sur les clochers, les chaires, les cures, les cimetières, et de M. le pasteur Gérard Savary sur la vie paroissiale. L'illustration d'après les photographies de M. Gaston de Jongh est aussi belle qu'abondante et nous montre non seulement des vues extérieures de nos temples mais aussi leur intérieur avec les trésors d'architecture et d'art qu'ils renferment. Elle fait honneur à la maison Roto-Sadag, à Genève.

Tous ceux qui sont attachés à notre Eglise nationale voudront posséder ce bel ouvrage. E. M.

¹ *L'Eglise nationale vaudoise, La pierre et l'esprit*. Textes de Gabriel Chamorel, Fréd. Gilliard, architecte, Jules Amiguet, Paul Budry, Rob. Chappuis et Gérard Savary. Ouvrage orné de 130 reproductions en héliogravure, et de 9 hors-texte dont un en couleurs, d'après les photographies inédites de M. Gaston de Jongh, à Lausanne. Publié par le Département de l'Instruction publique et des Cultes du canton de Vaud, sous la direction de Gaston de Jongh. F. Rouge & Cie, à Lausanne.